

Prix de l'Abonnement — Edition Quotidienne  
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 5.00 \$ 2.25 \$ 0.75  
POUR L'ETRANGER... 12.15 6.10 3.05 1.05  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Plan de l'Abonnement — Edition Hebdomadaire

	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS...	\$ 10.00	\$ 5.50	\$ 2.50	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER...	14.00	7.00	3.50	1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

# L' Abeille de la Nouvelle-Orleans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 18 FÉVRIER 1913

86ème Année

1er Septembre 1827

## AU CHEVET DE LA TURQUIE

Notre très distingué confrère, M. Stéphane Lauzanne, réunit en un volume substantiel et vivant les impressions et les renseignements qu'il rapporta d'un récent voyage à Constantinople. "Au Chevet de la Turquie" est l'œuvre d'un journaliste et d'un écrivain. Nous en détachons ces pages brillantes auxquelles l'actualité ajoute un intérêt ému-

N'attendez pas de moi une description de Constantinople; cette que Pierre Loti a faite suffira au moins pour un siècle... Et puis, je dois l'avouer, qu'une ville soit bâtie en amphithéâtre ou en plaine, que ses murs blancs ou rouges se découpent sur un ciel bleu ou gris, le fait m'indiffère. Ce qui est passionnant, c'est de rechercher la vie mouvante des âmes qui s'agitent derrière la façade immobile des choses, c'est de voir penser, espérer, souffrir une âme humaine.

Aussi, quand, dans cet après-midi ensoleillé du 18 octobre 1912, je débarquai du bateau et mis le pied sur le quai de Galata, je regardai beaucoup moins les mosquées de Stamboul, et les basses de Pera, et les forêts sombres de Scutari, et les eaux claires de la Corne d'Or, que la foule déambulant à travers les rues. Je tâchais de surprendre un peu du secret de sa pensée. Que disait-elle de cette nouvelle guerre ajoutée à tant d'autres? Que croyait-elle? Avait-elle de l'angoisse ou de la joie? Eprouvait-elle de la crainte ou de la haine?

Pour l'instant, elle semblait flâner passive, cette foule, chacun flânait sur le trottoir, et, pour l'Orient, est une manière comme une autre d'aller à ses affaires. Personne n'échangeait d'impression avec son voisin. Les crieurs de journaux qui passaient, en hurlant le titre de feuilles grecques, françaises, turques, anglaises, faisaient de déplorables affaires et nul promoteur ne tendait vers elles la moindre main. Les boutiques étaient toutes ouvertes. De grandes affiches esonnonçaient qu'on jouerait le soir, au théâtre de Pera, "L'Enfant de l'amour", et qu'on donnerait le lendemain la "Dame aux Camélias" avec je ne sais plus quelle étoile parisienne. D'autres affiches conviaient le public à se rendre en masse à un cinéma qui avait reçu des films nouveaux et sensationnels. Les tramways grimpèrent à une allure lente la côte de Pera et de quantités d'hommes se pressaient doucement dans les rues—ce qui indiquait, à tout le moins que la conscription n'avait pas enrôlé toute la population mâle du Bosphore. Bref, il fallait faire un prodigieux effort d'imagination pour se figurer qu'on était dans la capitale d'un empire qui, depuis quarante-huit heures, se trouvait en guerre avec quatre nations voisines.

Sous, les chevaux, d'une maigreur inquiétante et d'une vieillillesse indécise, attiraient l'attention. On dit dût des fantômes de quadrupèdes. J'en fis l'observation à mon compagnon de voyage—M. Alphonse Guinet, frère de notre consul à Adrinople et correspondant de guerre du "Matin" qui, pendant tout mon séjour en Turquie, devait être pour moi le plus précieux des collaborateurs—et il me répondit:—  
—Eh! oui, tout ce qu'il y avait de chevaux convenables à Constantinople a été réquisitionné hier par l'autorité militaire.

Il paraît que cela avait été simple, amusant et rapide.

Des agents de l'autorité s'étaient postés aux bons endroits de la ville et avaient arrêté indistinctement tous les équipages qui passaient. Un rapide coup d'œil jeté sur les attelages avait décidé de leur sort. Les chevaux étaient-ils passables, ou les réquisitionnait sur l'heure et on les emmenait, sans tarder, au désespoir du cocher et aux imprécations du voyageur. Un attaché militaire, qui revenait de Thèrapia avec sa femme, avait subi le sort commun et dû faire trois quarts d'heure de marche

hiers et sabre et, avant de quitter la cour qui entoure Aïa Sofia, il va jeter un regard sur le tombeau du sultan Mourad, qui, croyant avoir été trompé par une de ses cinq femmes et avoir un bâtard parmi ses vingt-quatre enfants, tua, pour en avoir le cœur net, les cinq femmes et les vingt-quatre enfants. Cette méthode d'instruction judiciaire lui a valu une magnifique tombe à lui, cinq tombes plus modestes à ses femmes et vingt-quatre petites tombes à ses enfants... Le soldat contemple tout cela en passant et il puise dans ce spectacle des sentiments de courage et d'énergie pour aller se battre. Puis il redescend les rues de Stamboul, le pas lourd et le cœur léger.

Si Sainte-Sophie éveille dans l'âme une idée de magnificence, la Sublime Porte nouvelle éveille dans la pensée que des idées de dérépitude. C'est une suite de bâtiments longs et bas; le pavillon de gauche, qui sert de résidence au grand vizir, est encore à peu près convenable, mais tout le milieu qui fut incendié, n'est un amas de ruines, et le pavillon de droite, qui est affecté au ministère des affaires étrangères, ressemble à un baraquement. On y accède par une impasse désolée et on y entre après avoir franchi une grille torde et avoir foulé aux pieds un pavé disjoint où pousse l'herbe. Il y a là tout un symbole... L'intérieur est un peu moins lamentable que le dehors: de trois à cinq, les couloirs sont assez animés et une quantité d'huissiers déambulent avec une quantité de tasses de café dans une fumée de cigarettes épaisses—excellente atmosphère pour palabrer, c'est-à-dire travailler.

On entre d'ailleurs là comme on veut, sans presque jamais se faire annoncer et en poussant simplement la porte du cabinet où on a à se rendre.

C'est ainsi que je pouvais la porte de Salih bey, directeur des affaires politiques—le Paléologue de droit. Salih bey m'affirma que je ne le dérangeais pas.

—J'ai depuis hier quatre Etats de moins sur les bras! Presque plus rien à faire.

Salih bey parle le français comme un Parisien et comme tous les fonctionnaires des affaires étrangères. C'est un homme fin, intelligent et remarquablement au courant de la politique du monde. Pour le moment, il se déclare enchanté d'avoir des loisirs.

—Par tempérament, me dit-il, la guerre me fait horreur, mais il y a à des paix qui font honte. J'aurais cette fois versé des larmes sur mon pays si nous avions eu la paix.

En bordure de la petite ville de San-Stefano, rendue déjà deux fois historique par l'armée russe, qui y campa en 1878, et par l'armée révolutionnaire de Salomon, qui y campa en 1909, une minuscule cité de toile se dressait, et dans cette cité, dont chaque maison était une tente de campagne, 15,000 hommes se pressaient alors.

Quand j'arrivai au camp, qui touchait à la gare, les hommes étaient soit groupés par petits cercles autour d'un officier qui leur faisait la théorie, soit occupés à ranger leur fourrage.

C'étaient de robustes et solides gaillards, entièrement habillés de neuf, comme ceux que j'avais vus à la gare de Sirkeджи, à Constantinople. Je n'avais plus un seul ruban et un seul bouton encore que les autres, et avec la permission de son officier, je l'interrogeai:—D'où viens-tu?

—D'Angora. (Notez, entre parenthèses, qu'Angora est en Asie Mineure, à 500 kilomètres du Bosphore.)

—Combien de jours as-tu mis pour venir ici?

—Sept jours.

—As-tu laissé beaucoup de soldats derrière toi?

—Oui! oui, des milliers et des milliers!

—L'homme a un geste qui embrasse l'immensité de l'espace.

—Combien touches-tu par jour?

—Trois piastres.

—Te paye-t-on régulièrement?

—Très régulièrement. Je viens de toucher mon argent.

—Quand comptes-tu revoir Angora?

—Dans deux mois. C'est une promenade que nous sommes venus faire de ce côté.

—Ne regrettes-tu rien derrière toi?

—Si je regrette les musiciens; mais ils ne vont pas tarder à arriver. Nous en aurons besoin pour faire danser les filles bulgares.

L'officier commençait sans doute à trouver que la conversation s'égareait un peu; mais il n'eut pas à prendre la peine de l'interrompre, car à ce moment un grand mouvement se produisit dans le camp. Un train qui était à quai, sous pression, sifflait; il allait partir.

Le train comptait quinze wagons de marchandises, dont quatre ou cinq étaient déchargés et les autres fermés. Sur chaque wagon était inscrite, en français et en turc, la mention "35 hommes." Mais en réalité il en contenait soixante ou soixante-dix. Il était bondé à craquer, tellement bondé que les derniers entrés laissaient pendre leurs jambes par l'ouverture du fourgon et devaient se tenir en équilibre instable sur le bord.

Les hommes ne mirent guère plus de dix minutes pour se caser n'importe où, et quand le dernier fut monté, on donna le signal du départ.

Le train s'ébranla. Alors s'éleva dans le ciel une double clameur, celle de ceux qui partaient et celle de ceux qui restaient, celle du train et celle du camp. Elle allait, croissant d'intensité, comme le fracas de la mer sur la plage. Je n'ai jamais rien entendu de pareil. Ce n'était pas une clameur de haine, c'était une clameur de joie indicible. Le collègue qui part en vacances, le soldat de la classe qui quitte la caserne ne possèdent pas un cri d'une joie plus pure et plus sincère.

rante-huit heures, et les trains venaient au fur et à mesure prendre ces colis vivants pour les emmener vers l'ouest. Avec les sept à huit mille hommes qui passaient chaque jour le Bosphore, cela faisait donc quinze mille hommes, qu'avec la régularité du pendule, l'Asie déversait sur l'Europe, entre chaque lever et chaque coucher du soleil.

Je m'enquis si, à San-Stefano, le passage des "barbares" avait été marqué de quelque violence ou de quelque excès.

—Oui, me confia un habitant indigné. Hier, en pleine rue, un réserviste—kastamounien a embrassé une femme. Aussi l'avons-nous tous rôté de coups.

Je partageai l'indignation de ce citoyen, quoique je connus des soldats qui, bien que n'étant pas de Kastamounie, auraient embrassé plusieurs femmes, et je quittai San-Stefano quand la brume du soir commençait à tomber.

En arrivant à l'extrémité de la plaine lamentable et désolée par laquelle, j'étais venu, je regardai une dernière fois ce camp mystérieux dont Constantinople même ignorait l'existence; mais je n'aperçus plus que quelques points blancs un peu confus dans la nuit noire.

Par contre, je gardai longtemps dans les oreilles la voix joyeuse de ces hommes qui s'enferraient sans un serrement de cœur dans l'inconnu et partaient en chantant vers la mort.

STEPHANE LAUZANNE.

### Les Pauvres Prisonniers

Veut-on savoir comment sont nourris, à la prison de la Santé, les malfaiteurs de tous les genres qu'on y enferme? Voici le menu de la semaine:

DIMANCHE.—Bouillon gras, avec un petit morceau de bœuf et des légumes.

LUNDI.—Lentilles au jus, MARDI.—Haricots blancs, MERCREDI.—Purée de pois cassés.

JEUDI.—Ragout de pommes de terre avec viande.

VENDREDI.—Riz cuit à l'eau ou macarons.

SAMEDI.—Haricots rouges. Cette ration est servie tous les jours, vers quatre heures de l'après-midi. Il n'y en a pas d'autre jamais. Mais, à six heures du matin, chaque prisonnier reçoit sa boule de pain bis et, à neuf heures, une gamelle de bouillon de légumes ou de viande, dans quoi il peut, si bon lui semble, se tremper une soupe. Notons aussi que la "cantine" vend des douceurs aux détenus qui possèdent quelque argent.

### Le Champion Carpentier Partira Pour les Etats-Unis Vers la fin du Mois de Mars

Paris, 17 février. — Geo. Carpentier, le champion du monde des poids moyens, a déclaré, ce matin, qu'il comptait partir pour l'Amérique, vers la fin du mois de Mars. Il a accepté la proposition d'un riche Philadéliephien, pour faire le tour des Etats-Unis, où il compte se faire une fortune, avant de faire son service militaire. Il participera dans des combats dans les villes suivantes: New-York—Chicago, Philadelphie, San Francisco, et la Nouvelle-Orléans. Il sera sans doute accompagné par André et Criqui.

### Décès d'un Ancien Pilote

Le Capitaine Oscar Schultz, un des plus anciens membres de la Branch Pilot Association, au point de vue du service, est mort Dimanche.

Il était né à Stockholm, Suède, il y a soixante-huit ans, et peu de temps après son arrivée en Louisiane il y a cinquante ans il joignit les rangs des pilotes et servit comme tel pendant la guerre civile. Il se retira du service actif il y a trois ans. Il laisse sa femme, née Mile Mary Wuertz, une petite-fille, Mile Mary Schultz, et un neveu, le Capitaine Philip Wuertz.

### LA SITUATION AU MEXIQUE

#### Madero Prépare sa Fuite. La Censure Empêche l'Envoi de Nouvelles

El Paso, Texas, 17 février. — La famille du président Madero est en train de réaliser ses plans pour fuir en mules de pétrole et en forêts de caoutchouc, ainsi que les nombreux biens des ranches qu'ils possèdent dans le pays. La fortune de la famille Madero, qui consiste principalement en biens fonciers, est estimée entre 50 et 60 millions. Suivant des informations sur la famille du président à l'intention de quitter le Mexique sont pe-

Mexique, 17 février. — Au par la censure. — La famille a repris dimanche matin à 11 heures; pendant la nuit de Dimanche quelques coups de canon ont été échangés. Lundi, à la pointe du jour, il y a eu une reprise des hostilités, les rebelles et les fédéraux occupent les mêmes situations qu'au début des hostilités. On applique une censure très sévère.

Washington, 17 février.—Voici quelques-unes des nouvelles de la situation au Mexique. Reprise des hostilités à Mexico entre Madero et Diaz. La censure très sévère empêchant de recevoir beaucoup de nouvelles.

Le président Taft a répondu à la demande de Madero au sujet de l'intervention des Etats-Unis, en disant que les troupes américaines n'avaient reçu aucun ordre pour pénétrer au Mexique; faisant ressortir l'importance d'un prompt rétablissement de l'ordre et de la paix, et que le devoir principal de l'heure actuelle était de remédier immédiatement à la situation. Les divers consuls ont annoncé que la population Mexicaine est assez calme, attendant les nouvelles d'une action décisive à Mexico.

L'amiral Southard, à bord du croiseur Colorado, est allé de Mazatlan à Manzanillo où l'on signale une manifestation anti-américaine.

Le président Madero a envoyé un message à Washington disant qu'il espérait bientôt un résultat définitif.

Les cuirassés américains Vermont et Nebraska, sont attendus à la Vera-Cruz.

Vera-Cruz, Mex., 17 février. — Federico León Vargas, un réfugié de Mexico, qui est arrivé avec sa famille, annonce que le dernier chapitre de la lutte sanglante pour la possession de Mexico se déroule à coups de canons.

Suivant M. Vargas, qui est un gros marchand de cuirs, avec plusieurs agences dans différents endroits du Mexique, le récit des atrocités commises ne sera jamais fait.

La maladie propagée par les cadavres humains et les carcasses d'animaux, est un menace pire que celle de la guerre. Les blessés sont sans aucunes soies, les morts sans sépulture. Le gouvernement de Madero dit M. Vargas a interdit à la Cruz-Rouge de secourir les blessés, ce qui est laissé à la Cruz-Blanche, une institution Mexicaine très mal équipée.

#### Arrestation d'un Polygame

Lake Charles, La., 17 février. — Jesse Bryman Carroll, âgé de 27 ans, le fils de Thomas J. Carroll, un riche planteur de Merryville, a été arrêté à St. Louis. Il est accusé de polygamie.

Carroll s'est marié ici, il y a quelques années, avec une sténographe, qu'il abandonna au Texas, pour se marier avec Mile Virginia Southern, de San Antonio, il s'est ensuite marié avec Mile Hallie Eads à St. Louis. Il déclare avoir eu trois femmes et un an, mais qu'il n'est pas polygame à l'heure actuelle. Carroll avait été arrêté il y a un an pour avoir détourné les fonds du Metro Fish & Oyster

Co. il n'a pas été poursuivi devant les tribunaux, grâce à l'influence de son père dans cette localité.

#### BALKANS

Londres, 17 février. — Les soldats Turcs, ont essayé hier matin de tuer Enver Bey. Ils ont réussi à le blesser grièvement. Une dépêche reçue de Constantinople annonce qu'Enver Bey a été poignardé à plusieurs reprises; les détails manquent.

La semaine dernière Enver fit un effort désespéré pour traverser les flammes de l'armée Bulgare, sur les rives de la mer de Mar-marra, avec quelques troupes bien décidées. Ils furent repoussés après avoir subi des pertes terribles.

Enver Bey fut un des chefs du mouvement "Jeune Turc" qui fit reprendre les hostilités entre la Turquie et les Etats des Balkans. Les soldats mécontents avaient à plusieurs reprises fait des menaces contre son existence. L'assassinat de Nazim Pacha, leur bien aimé général en chef avait soulevé leur mécontentement.

Enver fut un des meilleurs chefs pendant la guerre Italo-Turque; et il était proclamé par les experts européens "le meilleur soldat de l'armée Turque."

Toutes les dépêches, qui malgré la censure, parviennent à Londres de Constantinople, confirment toutes l'échec subi par Enver Bey, le chef Turc, en essayant de débarquer des troupes sur les rives de la mer de Mar-marra.

Ces forces sont maintenant à Gallipoli, où leur ravitaillement est à peu près impossible.

Le correspondant du Daily Chronicle, rapporte le débarquement de 6000 Grecs, dans la Baie de Besika, sur la côte de l'Asie Mineure, près de l'entrée des Dardanelles. Ce rapport est considéré comme incertain. Les officiers du navire de guerre anglais Zelandia, qui vient d'arriver à Constantinople démentent ce bruit.

La situation entre la Roumanie et la Bulgarie est devenue de nouveau assez sérieuse. Les négociations qui ont eu lieu à Sofia n'ont eu aucun résultat appréciable.

Hakki Pacha, ancien grand vizir est arrivé à Londres. Le but de sa mission est tenu secret, mais il y a peu de raisons de douter que la situation militaire de la Turquie est désespérée et qu'une nouvelle tentative pour signer la paix va être faite.

Cependant la publication de la réponse de l'Empereur de Russie à la confirmation tendue était la situation entre la Russie et l'Autriche. En même temps il paraît impossible de pouvoir arranger amiablement le différend Roumano-Bulgare. Ces questions préoccupent gravement la chancellerie européenne.

Une dépêche de Constantinople au Daily News déclare que le grand-vizir considère avec désespoir la situation actuelle. Suivant le correspondant il est anxieux de signer la paix, mais les chefs du parti Jeune Turc sont encore remplis d'espoir.

#### Bagarre à Merryville

Lake Charles, La., 17 février. — Une bagarre s'est produite à Merryville, dans laquelle deux hommes de couleur ont été tués, et plusieurs blessés. Toutes communications entre cette ville et Merryville ont été interrompues et l'on a pu obtenir que quelques maigres détails. Il est dit qu'à la suite de l'expulsion de Charles Cline, William Baker, Eastman et Charles Denny, des grévistes, des secrétaires du American Lumber Co, une rencontre générale eut lieu entre des grévistes et non grévistes, dans laquelle les participants de chaque faction firent feu les uns sur les autres. La Sheriff W. A. Martin, de Rid-der, parvint à Beau regard, est parti immédiatement pour les lieux du désordre, accompagnée de plusieurs députés-shériffs.